

Le [commentaire d'origine](#) publié sur le site Internet de l'hebdomadaire allemand FOCUS Online (17 janvier 2019)

ONLINE FOCUS

Politik Finanzen Regional Perspektiven Wissen Gesundheit Kultur Panorama Sport

Nachrichten > Politik > Ausland > Ausweg aus der Brexit-Falle: Experte skizziert "verblüffend einfache" Lösung

Gastbeitrag von Klemens Joos

Ausweg aus der Brexit-Falle

Teilen Pocket



Eindringlich spricht Premierministerin Theresa May im britischen Unterhaus, nachdem sie die Abstimmung über ihren Brexit-Plan verloren hat. dpa/Mark Duffy/House of Commons

FOCUS-Online-Gastautor **Klemens Joos**

Donnerstag, 17.01.2019, 09:42

Am 23. Juni 2016 hat eine knappe Mehrheit der Briten (51,89 Prozent) für den Austritt ihres Landes aus der EU gestimmt. Am 29. März 2017 wurde der formale Austritts-Prozess durch eine Mitteilung der britischen Regierung gegenüber dem Europäischen Rat (Artikel 50-Verfahren) initiiert.

Seit dem 25. November 2018 liegt ein ausgehandelter Austritts-Vertrag mit der EU vor. Soeben hat das britische Unterhaus diesen abgelehnt. Jetzt gibt es theoretisch drei Möglichkeiten:

- A) Hard Brexit, also ein vertragsloses Ausscheiden am 29.03.2019,
- B) Einstimmige Fristverlängerung des Rates im Einvernehmen mit dem UK nach Art. 50 Absatz 3 EUV,
- C) Widerruf der Austrittsabsicht.

Das Problem

Eine Nachverhandlung des Vertrages oder eine Fristverlängerung wird von beiden Seiten ausgeschlossen und im britischen Parlament gibt es weder eine Mehrheit für ein klares „Remain“ noch für einen „No-Deal-Brexit“. Selbst, wenn es zu Nachverhandlungen käme, kann es in der Substanz keine Einigung geben: Die EU kann und wird nicht einen Millimeter ihrer vier Grundfreiheiten des Binnenmarktes, also den freien Verkehr von Waren, Personen, Dienstleistungen und Kapital, aufgeben.

Würde sie dies tun, wäre das der Anfang vom Ende der EU. Die vier Grundfreiheiten sind die Grundpfeiler des europäischen Binnenmarktes und die Grundsäulen, auf denen die Staatengemeinschaft beruht. Politisch ist daher in **Brüssel** klar, dass es einen Zugang zum europäischen Binnenmarkt nur geben kann, wenn die vier Grundfreiheiten eingehalten werden.

Das britische Parlament wird hingegen keinem Vertrag zustimmen, in dem es keine Bewegung bezüglich der vier Grundfreiheiten, insbesondere bei der Personenfreizügigkeit, gibt. Beim Referendum am 23. Juni 2016 war diese prozessuale Grundproblematik niemandem bewusst und scheint auch heute noch nicht allen klar zu sein.



Dr. Klemens Joos, EU-Experte und LMU-Lehrbeauftragter

Markus Vogel 2018

Über den Gastautor

Dr. Klemens Joos ist Lehrbeauftragter an der Fakultät für Betriebswirtschaft an der Ludwig-Maximilians-Universität **München**. Joos ist zudem Gründer und Geschäftsführer der international tätigen Münchner EU Politik- und Unternehmensberatung EUTOP.

Die Lösung für die Brexit-Falle

Aus dieser verfahrenen Situation gibt es einen verblüffend einfachen Ausweg, mit dem Befürworter *und* Gegner des Brexit zunächst leben könnten: Die Regierung **in London** wird die einseitig erklärte Austrittsabsicht widerrufen. Der EuGH (Europäische Gerichtshof) hat am 10.12.2018 das Bestehen dieser Möglichkeit bestätigt. Dieser Weg ermöglicht allen Parteien, ohne Gesichtverlust Druck aus dem Prozess zu nehmen.

Eine Rücknahme des Antrags nach Art. 50 wäre eben keine Brexit-Kapitulation, da der Austritts-Prozess jederzeit durch einen neuen Antrag der britischen Regierung erneut gestartet werden könnte. Man gewönne aber Zeit, um einen Austritt sorgfältig vorzubereiten und zugleich das Ergebnis des Referendums zu respektieren.

Auch hier zeigt sich: In komplexen Situationen ordnet sich die inhaltliche Logik der prozessualen Logik unter – da wird auch der Brexit keine Ausnahme sein. Schlussendlich wird das Vereinigte Königreich vorerst in der EU bleiben.

https://www.focus.de/politik/ausland/gastbeitrag-von-klemens-joos-warum-grossbritannien-nur-die-wahl-hat-zwischen-einem-harten-brexit-und-dem-no-brexit_id_10613114.html

Abgerufen am 29.04.2019

SORTIR DU PIÈGE DU BREXIT

(Klemens Joos, expert de l'UE et intervenant à la LMU)

PREMIÈRE PUBLICATION DANS « FOCUS ONLINE » (17 janvier 2019)

Le 23 juin 2016, les Anglais ont, à une faible majorité (51,98 %), voté en faveur de la sortie de leur pays de l'UE. Le 29 mars 2017, le processus officiel de sortie a débuté par une notification du gouvernement britannique au Conseil européen (art. 50 de la procédure).

Depuis le 25 novembre 2018, un traité de sortie a été négocié avec l'UE, que la Chambre des communes vient de rejeter. Il y a à présent trois possibilités théoriques:

- A) un Brexit pur et dur, c'est-à-dire une sortie sans négociation le 29 mars 2019;
- B) le report unanime de l'échéance par le Conseil en accord avec le Royaume-Uni, conformément à l'art. 50, paragraphe 3 du traité de l'UE;
- C) la révocation de l'intention de sortir de l'UE.

Problème

Pour l'heure, les deux parties excluent de renégocier le contrat et de repousser l'échéance et il n'y a pas, au sein du parlement britannique, de majorité favorable ni à un maintien clair dans l'UE, ni à un Brexit sans négociation. Quand bien même de nouvelles négociations devaient avoir lieu, aucun accord ne saurait être trouvé sur le fond: l'UE ne peut faire aucune concession, et ne le fera pas, sur ses quatre libertés fondamentales du marché interne, à savoir la libre circulation des biens, des personnes, des services et des capitaux. Si elle le faisait, elle signerait sa fin. Ces quatre libertés fondamentales sont les pierres angulaires du marché interne européen et les piliers sur lesquels s'appuie la communauté européenne. Sur le plan politique, il est donc clair, à Bruxelles, que l'accès au marché interne européen exige le respect des quatre libertés fondamentales. De l'autre côté, le parlement britannique ne votera pas en faveur d'un traité qui n'impliquerait aucune avancée concernant les quatre libertés fondamentales, notamment la libre circulation des personnes. Lors du référendum du 23 juin 2016, personne n'avait conscience de ce problème procédural fondamental, et même aujourd'hui, il ne semble pas clair pour tous.

La solution au piège du Brexit

Il existe une issue étonnamment simple à cette situation enlisée, qui serait acceptable pour les défenseurs du Brexit comme pour ses opposants: il suffirait que le gouvernement londonien révoque l'intention de sortie de l'UE, déclarée de manière unilatérale. La Cour de justice européenne a confirmé l'existence de cette possibilité le 10 décembre 2018. Ce scénario permettrait à chacun d'atténuer la pression sans perdre la face. La révocation de l'intention de sortie en vertu de l'article 50 ne constituerait pas une capitulation du Brexit, car le processus pourrait être redémarré n'importe quand. En revanche, cela laisserait le temps de préparer soigneusement la sortie du Royaume-Uni, tout en respectant le résultat du référendum.

Là encore, il est clair que, dans des situations complexes, la logique du fond passe après celle des processus : le Brexit ne fait pas exception à la règle. En fin de compte, le Royaume-Uni restera, pour l'heure, membre de l'UE.